

Moyenne obtenue à l'épreuve : 9,7 / écart type : 3,9.

Notes échelonnées de 0 à 20.

2456 copies corrigées.

Préambule

Comme chaque année, le jury tient à préciser qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche d'experts en littérature ou en philosophie. Il connaît la part tenue que représente l'enseignement du français dans l'emploi du temps pendant les années de classes préparatoires. Il sait aussi que les candidats n'ont pas un temps infini à consacrer au programme tant est lourde la charge par ailleurs. Les candidats auraient cependant tort de penser que cette épreuve est déconnectée des compétences que l'on peut exiger d'un futur ingénieur :

- Comprendre un texte même long et complexe (lire et comprendre : résumé)
- Être capable d'extraire les éléments essentiels d'un texte long (synthétiser : résumer)
- Restituer, par écrit, fidèlement et synthétiquement, l'essentiel d'un texte long (rédiger : résumé)
- Comprendre des consignes précises (analyser un sujet : dissertation).
- Construire un raisonnement logique, cohérent et compréhensible (argumenter : dissertation).
- Exploiter de façon pertinente des données reçues (s'appuyer sur un cours : dissertation).
- Faire preuve de nuances dans le jugement (ne pas écrire des vérités non démontrées : dissertation).
- Être capable de gérer le temps imparti (terminer son devoir).
- Savoir rédiger clairement (se faire comprendre : résumé et dissertation).
- Savoir rédiger correctement, voire élégamment : syntaxe, ponctuation, orthographe.
- Présenter proprement, lisiblement.

Au-delà de ces compétences écrites propres à être déclinées dans de nombreuses tâches autres que le résumé ou la dissertation, l'épreuve invite aussi, autant que possible, à développer une pensée personnelle (dissertation). Enfin, tous les thèmes, s'ils sont étudiés par le biais d'œuvres littéraires ou philosophiques, n'en sont pas moins l'occasion d'interroger le monde qui nous entoure, les valeurs qui sont les siennes, la place que nous y occupons, etc. Les amorces ou les conclusions, sont peut-être l'occasion de ces ouvertures salutaires, mais de façon pertinente et mesurée. Prendre parti politiquement s'avère par exemple assez maladroit de même qu'énoncer des vérités banales et peu constructives sur les souffrances liées la guerre.

La présentation des copies

Ce critère n'est certes pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger car il correspond à une impression d'ensemble qui peut jouer sur la note finale. L'encre bleue est absolument à proscrire, car elle passe très mal à la numérisation. Les ratures sont le plus possible à éviter également. Lorsqu'elles s'imposent, elles doivent être faites à la règle. Les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignés et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule ou abracadabrantesque qui rend le déchiffrement quasi impossible. Il est donc nécessaire, tout au long des deux ou trois années de préparation, de veiller à améliorer sa graphie, sa présentation, lorsqu'on a conscience qu'elles peuvent poser problème. Ne pas y penser relève d'une certaine impertinence à l'égard de ses enseignants de l'année et de ses futurs correcteurs.

Remarques générales sur l'expression écrite :

La langue française est globalement maîtrisée. On note cependant des problèmes de syntaxe, des formules fautives ou des maladresses d'expression. Sont à proscrire les enchaînements de propositions (ou de phrases nominales), qui obscurcissent le sens, en particulier dans le résumé qui exige de la concision ; cumuler les participes présents pour étirer le propos mène souvent à une phrase incompréhensible. Dans certaines copies, on voit que les étudiants se sont relus – effort à saluer. Les pénalités orthographiques ne dépassent pas 2 points. Bien orthographier constitue donc assurément un bonus.

Dans l'ensemble, cependant, les fautes d'orthographe et l'absence de relecture sont pénibles. Au moins la moitié des fautes d'orthographe sont des fautes d'inattention qu'une relecture active aurait permis d'éviter : les accords de toutes sortes et la conjugaison sont les deux sources majeures de défaillance orthographique. Les accents semblent être facultatifs, or ils constituent dans certains cas une faute grâce (*ou/où, a/à*) On notera aussi les mots ou expressions signalés chaque année comme étant souvent fautifs : *dans quelle mesure* (au singulier), *langage* (sans-u), *communauté* (sans-e et avec 2 -m) *malgré* (sans-s), etc. Le peu de soin apporté à la ponctuation, jusqu'à l'omission du point en fin de phrase, est aussi à déplorer. De nombreux candidats abusent des parenthèses, signe, la plupart du temps, d'une construction de la phrase mal maîtrisée. Rappelons également que la phrase nominale est incorrecte et qu'il faut absolument réviser la syntaxe de l'interrogative indirecte (faute signalée la plupart du temps depuis la classe de seconde !).

Quelques expressions sont absolument à proscrire : *de par* (quand ce n'est pas *de part*, doublement fautif) pour introduire la cause ; le pléonasme *voire même* (on se contentera de « voire ») ; *il appuie* pour *il souligne* ; les anglicismes (*booster*) ; le style jargonnant (*absolutisé*) ; le registre familier (l'individu *s'écroule* devant la société) ; et les barbarismes les plus farfelus (la société *hébreuse*, les individus *crainteux*, *contraigner*, *négligibilité*, *apocryphe*, *approbation*, etc.). L'usage des guillemets, très fréquent, semble être le signe d'une certaine incertitude du candidat quant à la justesse du mot choisi. La meilleure solution est donc de les proscrire, sauf, bien sûr, dans le cas des citations.

Cette année, quelques fautes liées spécifiquement au thème et aux œuvres du programme ont été récurrentes : *Eschyle* a donné lieu aux orthographes les plus fantaisistes, *Wharton* aussi, dans une moindre mesure, peut-être est-ce pour cette raison que certains candidats ont préféré Edith et Gilles, ce qui n'est pas des plus heureux ; dans l'expression *la haute bourgeoisie new-yorkaise*, *new-yorkaise* est un adjectif et ne prend donc pas de majuscule ; les *us et coutumes* (et non les *husses et coutumes*) ; le lexique lié au programme, une fois de plus, doit faire l'objet d'un examen rigoureux (orthographe et définition) : *hubris*, *affects*, *ipséité*, *conformisme* (et non conformisation), *sentiment* et non l'usage récurrent et impropre du *ressenti*, *ressentiment* utilisé à mauvais escient. Enfin, l'usage des abréviations pour les titres est interdit.

Prendre le temps, dans les années de préparation, de faire quelques exercices en la matière, autrement dit de prévenir avant que de guérir, permettrait assurément de s'améliorer et de gagner des points.

1) L'épreuve du résumé.

Remarque générale concernant le nombre de mots : nouveauté cette année, une consigne exigeait une barre tous les 20 mots. Cette mesure a été appréciée du jury. Il a cependant pu constater que cela n'empêchait pas les candidats de grappiller ci et là quelques mots et donc, une fois de plus, de tricher sur le nombre total de mots utilisés. Nous rappelons que le jury vérifie le nombre de mots de chaque résumé et que, tous les ans, des copies sont lourdement sanctionnées (jusqu'à - 4 points, fait rare mais avéré) lorsqu'elles dépassent le nombre de mots autorisé (+/- 10%) : 289 copies ont été ainsi perdues entre 1 et 4 points.

Le texte de Gilles Lipovetsky soumis ne semblait, a priori, pas présenter de difficulté particulière. Le résumé atteint d'ailleurs la moyenne de 4,35/8. Cependant, nous tenons à rappeler quelques règles propres à tous les textes, qui peuvent permettre aux candidats de mieux se préparer à l'épreuve.

Les articulations d'un texte constituent son squelette argumentatif et en produisent le sens. Cette année, la progression globale du texte a été bien perçue. Cependant, nombre de candidats emploient encore les articulations de façon aléatoire et parfois absolument contradictoire. On note aussi toujours l'usage d'articulations « paresseuses » : *ensuite, aussi* (rarement utilisé à bon escient), *ainsi* (mais pas entendu au sens illustratif ou conclusif) et même *en addition* suffisent trop souvent à articuler les données. Nous invitons donc les candidats à ne pas omettre cette étape de la lecture qui consiste à dégager du texte sa construction. Le résumé en rendra compte, visuellement, par le choix de paragraphes qui constituent des unités de sens.

Le texte doit être résumé dans son entièreté. Trop de candidats négligent, sans doute par manque de temps ou de mots, la fin du texte (trop de mots sont consacrés ainsi à la première moitié du texte, et il n'en reste plus pour la suite). De façon générale, le texte étant choisi de façon à constituer un tout cohérent, les candidats devraient être plus attentifs aux premières phrases et aux dernières.

Les oublis, faux sens, contresens.

Ainsi, cette année, la dernière partie du texte a souvent été délaissée, or elle apportait une nuance intéressante au lien entre Grèce antique et époque moderne (voir schéma).

De façon générale, la distinction entre les démocraties dans la Grèce antique et celles de l'époque moderne n'a pas été toujours comprise. Fait défaut la plupart du temps : la distinction entre les principes de la philosophie antique et le projet existentiel de l'individualisme moderne, entre le perfectionnement spirituel des Anciens et l'esthétique de l'existence. Parfois cette distinction affleure mais elle ne constitue pas la ligne d'un développement. Quand cette distinction ne fait pas défaut, on tente d'amalgamer les deux : l'esthétique de l'existence est déjà contenue dans la démarche de la philosophie antique. Cet amalgame explique alors souvent la présence d'un bloc indigeste dans le résumé.

Les idées attendues

I – L'exigence d'être soi-même n'est pas un idéal intemporel.

- a) **§ 1 :** Cet idéal se manifeste avec la modernité démocratique, au XVIII^e siècle, avec les valeurs de liberté et d'égalité.
- b) **§ 2+3 :** Jusque-là, c'est la tradition qui l'a emporté, avec le respect des normes collectives, du passé, et la reconduction de l'ordre politique et religieux du monde.
- c) **§ 4 :** certes les expériences personnelles existent mais elles ne dictent pas une conduite de vie.

II- Une transformation s'opère avec les sociétés démocratiques

- a) **§ 5+6 :** rompant avec les traditions, les sociétés démocratiques prônent comme idéal la définition et le gouvernement de l'individu. La conscience et la culture de soi

apparaissent donc, dans la Grèce antique, avec cette nouvelle vision de la personne, attestée par la littérature et la philosophie.

- b) § 7 + 4 premières lignes du § 8 :** C'est le programme même de l'aventure philosophique : la sagesse consiste à se libérer des valeurs illusoires du monde par l'introspection et l'attention à soi. C'est ainsi que commence la reconnaissance du moi.

III- Les caractéristiques de l'individualisme des anciens grecs

- a) **§ 8** Pour autant, ce cheminement philosophique ne conduit pas à une conception individualiste de la vie. Bien au contraire, il s'agit plutôt de dominer les passions et les désirs pour s'accorder à l'univers.
- b) **§ 9 :** en effet, les passions étant sources de malheur, les stoïciens ou les épicuriens invitent à y renoncer ou à les contrôler.
- c) **§ 10 :** L'individualisme des Grecs anciens ne rejoint donc en rien le culte de la subjectivité de l'époque moderne

2) La dissertation

« Ce qui importe », écrit Gilles Lipovetsky, « c'est non ce que vous ressentez ou pensez, mais de suivre les normes communes, faire les choses comme elles se sont toujours faites, reconduire à l'identique l'ordre du monde. » Votre lecture des Sept contre Thèbes, des Suppliants d'Eschyle, du Traité théologico-politique de Spinoza, et du Temps de l'innocence d'Edith Wharton vous permet-elle de confirmer ce propos du philosophe ?

L'analyse indispensable du sujet

La moyenne obtenue en dissertation est de 6,16/12. De façon générale, nous avons rarement rencontré des copies qui tombaient dans un hors-sujet radical. Comme chaque année, le jury a lu des copies remarquables : 82 candidats ont obtenu 11 ou 12/12 à la dissertation. A l'inverse, certaines copies étaient inachevées ou extrêmement courtes. Nous ne rappellerons donc jamais assez combien la gestion du temps, dans cette épreuve, est déterminante. Mais cette urgence ne signifie pas qu'il faille faire l'économie d'une étape aussi décisive que l'analyse du sujet et rédiger nécessairement de longues copies. Des dissertations de 4 ou 5 pages ont ainsi parfois obtenu des notes supérieures à d'autres de 8 à 12 pages.

L'analyse du sujet devait impérativement commencer par la contextualisation de la citation dans l'énonciation du texte. Cela aurait évité d'imputer de façon péremptoire le jugement contenu dans la citation à Gilles Lipovetsky. Non seulement de très nombreux candidats ont donc fait ce contresens initial mais ils se sont outrés que le philosophe tienne de tels propos, le traitant de « carrément absolutiste » et de « caricatural ». Or, le propos rendait compte du point de vue des sociétés traditionnelles, et ce « durant des millénaires », mais nullement de celui du philosophe contemporain. Un tel défaut de rigueur, au seuil d'un devoir, n'augure rien de bon, surtout lorsque le texte d'où est extraite la citation a fait l'objet d'une lecture précise juste auparavant.

Par ailleurs, donner un synonyme de chaque mot du sujet ne suffit pas à en proposer une analyse constructive. C'est une thèse qu'il faut prendre en compte, dans son entièreté, et non des mots isolés. Les meilleurs candidats sont ceux qui prennent la peine et le temps de déployer les termes du sujet, d'en analyser les implicites, la portée et les implications logiques : ainsi, ici les sociétés traditionnelles reposaient sur une injonction plus ou moins forte (« il importe ») consistant à imposer à l'individu, en tant que subjectivité (à la fois pensante, et capable

d'émotions intimes, personnelles) de respecter les « normes », les règles devenues telles parce que le temps les a fixées, en quelques sortes, comme immuables (« reconduire à l'identique l'ordre du monde »). Pour étayer la thèse ainsi dégagée, il importe ensuite de la questionner : de quelle nature sont ces injonctions ? Comment ces « normes » s'instaurent-elles ? Sont-elles seulement une négation de l'individualité ? Inversement l'individu ne trouve-t-il pas dans ces règles communes à se réaliser lui-même ? Et l'individu lui-même ne permet-il pas que ces « normes » reconduites d'âge en âge soient remises en question afin d'évoluer ? Il ne s'agit pas là d'une multitude de problématiques, mais de questions qui aident à construire une argumentation, et, partant, des sous-parties vraiment en relation avec le sujet. Pour ne donner que 2 exemples, nous retiendrons que très rarement a été faite la distinction entre « penser » et « ressentir » qui invitaient pourtant à deux explorations différentes des réactions de l'individu. Nous retiendrons aussi a été soulevée la question de la fixité des « normes » dans la durée. Le sujet a été bien trop souvent réduit à une tension plus ou moins grande entre aspirations personnelles et règles sociales ou politiques.

Enfin, il est étrange que certains candidats, proposant une analyse tout à fait prometteuse dans l'introduction, capables de dégager les tensions inhérentes au sujet, s'en écartent brutalement au moment de formuler leur problématique. Rappelons que la problématique soulève les questions soulevées par le sujet, elle doit donc naturellement découler de son analyse.

Le jury note avec satisfaction pour la deuxième année consécutive que les introductions fleuves sont de moins en moins nombreuses. Cette étape du devoir est déterminante, elle doit être concise, efficace. L'amorce, rappelons-le, doit permettre d'introduire le sujet, elle lui est donc inévitablement liée. Dans le cas contraire, c'est illogique et cela augure mal de la cohérence du devoir. L'annonce du plan doit être légère, il est inutile d'utiliser un métadiscours du type *On fera deux parties, chacune subdivisée* ou *Nous allons essayer de répondre à la problématique*. Rappelons pour terminer sur cette étape du devoir qu'elle donne aussi le ton : multiplier les négligences (ponctuation, orthographe, syntaxe) dès cette première page est à éviter. On pardonne plus facilement un relâchement en fin de devoir, alors que l'on sait les candidats pris par l'urgence, que dans une introduction qui constitue le fondement même de la réflexion.

La construction d'une argumentation appuyée sur des exemples précis et variés.

Un bon plan est clair, progressif, il ne superpose pas les idées. Il ne doit pas être alambiqué et introduire des distinctions inutiles qui éloignent de la question. Nous rappelons donc qu'un plan en 2 parties, bien mené, est préférable à un plan en 3 parties où la 3^{ème} est hors-sujet. Cependant, même dans les plans en deux parties, de nombreux candidats constatent, illustrent mais n'argumentent pas. Les meilleures copies ne se contentaient pas de donner des exemples de « normes » ou de résistances des individus à ces normes.

Concernant les exemples, saveur de la dissertation, comme chaque année, on peut regretter qu'ils soient essentiellement narratifs et non argumentatifs. Il ne s'agit pas de raconter, mais de faire servir l'exemple à la démonstration. Par ailleurs, le jury a noté la présence des mêmes citations, des mêmes situations ou personnages d'une copie à l'autre, plus ou moins bien présentés, trop souvent excessivement simplifiés, sans doute proportionnellement au degré d'appropriation personnelle de l'œuvre utilisée. Cependant, il semble que les œuvres étaient bien maîtrisées dans l'ensemble cette année.

Enfin, deux éléments distinguent les très bonnes copies. Ce sont d'abord celles qui parviennent à confronter les œuvres dans le développement. La plupart du temps, les œuvres se succèdent sans que résonne la moindre tentative de comparaison entre elles. Ce sont ensuite celles qui ont su intégrer la nature même des œuvres, leur genre et leur contexte d'écriture pour affiner leur argumentation (par exemple, la dimension éminemment politique du théâtre d'Eschyle),

Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité

- Une analyse précise du sujet et de ses présupposés
- Une reformulation claire du sujet susceptible de montrer qu'il est compris.
- Une problématisation différente de la question posée dans le libellé.
- L'annonce d'un plan clair et respecté dans le développement.
- Une présentation des œuvres tenant compte de leur spécificité générique et de leur contexte d'écriture.
 - Un travail construit avec une réflexion logique et progressive dans laquelle les arguments précèdent les exemples traités de façon argumentative et non narrative.
 - Une réflexion claire, montrant une connaissance précise des œuvres, et une aptitude à les convoquer avec pertinence.
 - Une conclusion retraçant l'évolution de la réflexion et énonçant clairement la réponse donnée à la problématique du sujet.
 - Une présentation claire et structurée.

3) Le barème

Le barème est établi selon les critères suivants :

Pour le Résumé :

- Compréhension de la structure de l'argumentation.
- Respect des idées principales du texte.
- Qualité de la reformulation
- Pénalité pour un non-respect du nombre de mots.

Pour la dissertation :

- Prise en compte du sujet et capacité à ne pas réciter une question de cours, raconter les œuvres, bifurquer vers des hors-sujet.
- Organisation du devoir, pertinence du plan.
- Richesse de l'argumentation.
- Qualité, pertinence, précision des exemples.

Pour l'ensemble de la copie

- Orthographe et correction de la syntaxe.

Nous rappelons que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle.

Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à -2 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.

